

Rencontres autour des musiques trad' du sud-ouest de l'océan Indien.

Invité du colloque, Ton Pat (Patrick Prospère), né aux Seychelles en 1946, est un chanteur multi-instrumentiste : il joue du violon, de la guitare, de l'arc musical (bonm) et de la harpe makapolo.



“Inventaire des urgences de collectage”

En juin 2012, le label Takamba, du P.R.M.A.⁽¹⁾ de la Réunion, a organisé une rencontre de chercheurs, dense et chaleureuse. Toute une communauté de collecteurs a échangé son savoir, et des projets de coopération entre les îles sont nés. Invité pour présenter les outils mis en place par l'O.P.C.I.⁽²⁾ afin de valoriser des collectes, votre serviteur y était présent : une occasion de vous emmener en voyage !

Difficile d'organiser une rencontre de chercheurs quand on est basé à 9 500 km de Paris, et que l'on doit tenir compte des politiques étatiques des îles disséminées dans l'aire culturelle à laquelle on appartient ! D'où mon respect pour l'équipe d'organisation du P.R.M.A. autour d'Alain Courbis et de Fanie Précourt, qui a réussi à faire venir et à accueillir impeccablement, outre les douze participants réunionnais, pas moins de vingt collecteurs et musiciens venus “de métropole”, d'Allemagne, de Madagascar, des archipels des Seychelles et des Comores (qui comprend Mayotte, île nouvellement française), des Mascareignes (La Réunion, Maurice, Rodrigues)⁽³⁾. Cette seconde rencontre jamais consacrée aux musiques des îles du sud-ouest de l'océan Indien⁽⁴⁾ avait pour but de « dresser un état des lieux de la situation des musiques traditionnelles de la zone concernée ; constituer un espace de réflexion et d'échanges sur les débouchés ainsi que sur l'orientation culturelle et politique de l'action patrimoniale à l'échelle des territoires ; et enfin permettre une articulation des projets de mise en valeur patrimoniale en favorisant la convergence des initiatives ».

Très vite, une ambiance originale s'est installée. Car les interventions étaient ponctuées de quarts d'heure où des musiciens et chanteurs de tradition orale faisaient découvrir un aspect de l'art évoqué dans la conférence précédente⁽⁵⁾. J'ai mesuré alors à quel point la musique traditionnelle est “actuelle” dans cet ensemble d'îles, à l'écoute des joueurs de dzendzé⁽⁶⁾, de valiha (la cithare

emblématique de Madagascar) et autres violon ou accordéons diatoniques, sans oublier les percussions, aux rythmes complexes et subtils.

L'aire culturelle des îles du sud-ouest de l'océan Indien est constituée de deux ensembles. Le premier regroupe celles peuplées depuis toujours : Madagascar, “l'île continent” (elle est plus grande que la France !), les Comores et Zanzibar, il faut y ajouter aussi la côte de Tanzanie. Le second comprend les îles désertes avant l'arrivée des Européens : l'archipel des Mascareignes et celui des Seychelles. Les aléas historiques et la géographie y ont mélangé les apports des populations d'Afrique de l'Est, de la péninsule arabique, du sous-continent indien, de l'Asie du Sud-Est, et, côté européen, des Français, qui peuplent les îles depuis le dix-septième siècle, puis des Anglais (à Maurice et aux Seychelles). Chaque île a ainsi vu se construire une identité musicale propre, toujours en évolution.

Collaborations inter-îles

Bénéficiant d'une politique culturelle proportionnellement plus forte que sur d'autres îles (indépendantes mais économiquement défavorisées), la Réunion fait figure de leader naturel dans cette zone, où seul le “Festival créole” des Seychelles (en octobre, devenu depuis sa création en 1985 une “institution nationale”) permet aux musiciens de la région se rencontrer.

Dès 1997, le P.R.M.A. a lancé une série de disques documentaires en créant le label Takamba, dont la “Collection du patrimoine musical de l'océan Indien” est forte aujourd'hui de dix-huit volumes. Ceux-ci présentent des collectes récentes ou reprennent des enregistrements vinyles grâce au concours d'Arno Bazin⁽⁷⁾. La présentation lors de la rencontre de sa base discographique personnelle n'était pas terminée que déjà, dans la salle, fusaient les propositions de collaboration des chercheurs présents ! Le début (ou plutôt la poursuite)

d'une sonothèque “régionale” (quoiqu'incluant plusieurs États) ?

Il n'y a pas non plus de base permettant de consulter des archives sonores. Aussi les chercheurs-fondateurs de structures vouées aux musiques traditionnelles⁽⁸⁾ ont été très intéressés par la présentation du portail FAMDT⁽⁹⁾ regroupant cinq bases de données (faite par Pierre-Olivier Laulanné, ex-directeur de la FAMDT), et par celle de la base RADdO (que j'ai présentée), qui accueille notamment, depuis 2006, les collectes des chercheurs de l'association réunionnaise Vavangue.

Le fond francophone commun aux îles

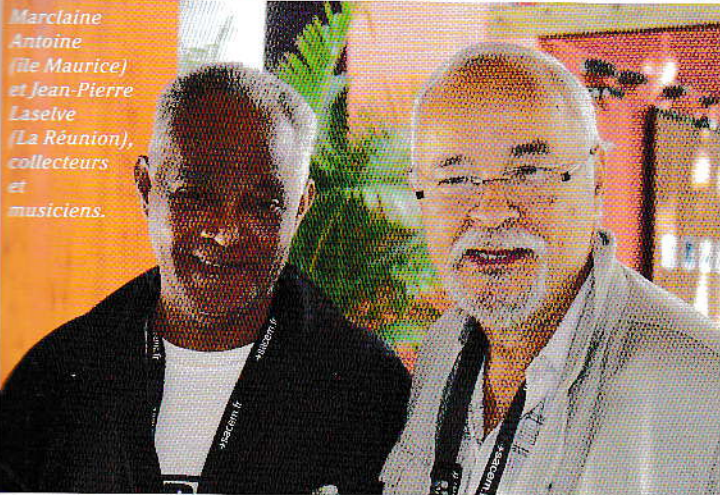
Il n'est pas possible ici de relater l'ensemble des communications de ces trois journées consacrées aux courants musicaux qui émergent actuellement dans ce grand “chaudron créatif”, aux histoires et aux devenir du séga sous sa forme plurielle, propre à cette aire culturelle, ou encore aux diverses traditions instrumentales — il y faudrait un livre⁽¹⁰⁾ ! Arrêtons-nous sur un sujet qui est revenu à diverses reprises au cours de ces journées, suscitant réactions ou propositions d'actions : la place des musiques issues des traditions orales françaises.

Ce pan des traditions orales locales n'a pas été considéré comme suffisamment “identitaire” pour être valorisé aux Seychelles et dans les Mascareignes — ce répertoire est pourtant arrivé avec les premiers Français qui les ont peuplés ! — à l'exception notable de Rodrigues, où la pratique du diatonique est récemment (depuis quinze ans) redevenue emblématique de la musique de l'île. L'histoire musicale de cette île minuscule est comme un concentré de celle du diato : l'instrument arrive dès 1869 dans les bagages d'un Breton parti de Lorient, Ferdinand Gontran, et sa mode dure un siècle. Un temps délaissée, sa

Tino Gontran et Jédéo Augustin (à l'accordéon), de Rodrigues.



Marclaine Antoine (île Maurice) et Jean-Pierre Laselve (La Réunion), collecteurs et musiciens.



Alpha Dini, de Mayotte, Ratovo (jouant de la valiha de Madagascar) et Lélou Menwar, de Maurice.



Victor Randrianary, ethnomusicologue malgache.



pratique revit grâce à l'action de Ben Gontran... arrière-petit-fils de Ferdinand Gontran : bon sang ne saurait mentir ! Quant au style ? Savourez, par exemple, le CD consacré aux joueurs de diatonique rodriguais publié par Takamba !⁽¹¹⁾.

À la Réunion et aux Seychelles, on trouve également un répertoire de danses en couples et de "quadrilles" (entre autres), joués au violon ou à l'accordéon, dont il me semble, à l'expérience de ces journées réunionnaises, que toutes les filiations avec leurs homologues pratiquées en France n'ont pas encore été faites : il serait intéressant de faire se rencontrer des chercheurs en danse de ces deux aires culturelles.

Ces échanges seraient encore plus utiles pour aborder les chants en français de tradition orale (hors des vastes répertoires en créole), appelés dans les îles "romances", un genre très populaire jusque vers 1970 et aujourd'hui oublié. Bien peu de recherches ont été consacrées à ces romances. Pire : elles n'ont été que rarement recueillies, alors qu'elles sont encore dans la mémoire collective, comme le confirment les chercheurs présents aux rencontres. Au fil de mes conversations, je constate que des romances considérées par les collecteurs locaux comme des créations des îles s'avèrent être également chantées en métropole (ainsi *Ma position est bien triste et cruelle*, aux Seychelles⁽¹²⁾), ou à l'inverse, d'autres bien connues aux îles ne semblent pas avoir été recueillies en métropole à ce jour (*Avant de s'embarquer pour un lointain voyage*, chantée aux Seychelles, à Maurice mais aussi en Guadeloupe). Il existe aussi des traces de chants bien plus anciens (*La grande Reno sorti en guerre / En revenant son tripe dans son bras*, à la Réunion⁽¹³⁾).

Ces trois journées de rencontres ont fait naître parmi les chercheurs l'envie de bâtir des projets communs : le P.R.M.A. a donc atteint son objectif. Parmi ces nouvelles idées, celle proposée par l'O.P.C.I. de réaliser un état des lieux du répertoire chanté traditionnel d'origine francophone pratiqué dans les îles qui ont été "colonisées" par la France, afin de mener ensuite des enquêtes urgentes sur ce domaine délaissé, quand c'est encore possible. Vaste tâche.

Michel Colleu ■

<http://opci-asso.fr> — opci-asso@orange.fr
Tél. : 06 34 96 03 13
Contacts page 97.

(1) : Pôle régional des musiques actuelles.

(2) : Office du patrimoine culturel immatériel

(3) : Citons, entre autre, les ethnomusicologues Victor Randrianary, de Madagascar ; Guillaume Samson, de La Réunion ; les chercheurs-documentaristes Werner Graebner, pour la Tanzanie, Patrice Cronier, pour Mayotte ; les collecteurs-musiciens ou danseurs Marclaine Antoine (Maurice), Jean-Pierre La Selve, Christine Salem, Stéphane Grondin, Bernadette Ladauge (La Réunion), les représentants du Conservatoire à rayonnement régional de La Réunion, de l'école de musique Zomaré (Madagascar) de Zanbrokal' bass (la Réunion), etc.

(4) : Un premier colloque sur le sujet a été organisé en 2001 par l'Université de la Réunion.

(5) : Ratovonirina Ranaivovolona (Madagascar) ; Jédéo Augustin, Tino Gontran (Rodrigues) ; Patrick Prospère, (Seychelles) ; Alpha Dini (Mayotte), Mouhimidi Boinariziki (Comores), etc.

(6) : cithare en forme de boîte portant quatre cordes sur chacune de ses deux faces.

(7) : Réunionnais collecteur de tous les disques des îles du sud-ouest de l'Océan Indien (3423 recensés !).

(8) : Jean-Claude Mahouine, Seychelles National Archive ; Saïd Abdallah Chihabiddine, Studio 1, Comores ; Cécile Bruckert-Pélourdeau, Musique à Mayotte ; Alain Courbis, PRMA, La Réunion...

(9) : Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles.

(10) : Peut-être dans le cadre de la collection dirigée par l'O.P.C.I. chez L'Harmattan, qui comprend déjà d'autres actes de colloques sur la musique traditionnelle ?

(11) : "Île Rodrigues, accordéon (vol. 2)", 2000, CD, 44 pages, Takamba.

(12) : Ton Pat (Patrick Prospère), "Memwar lamizik seselwa" (CD + DVD, livret de 84 pages, Takamba, 2010).

(13) : "La famille Gado, entre romances et maloyas" (CDD, livret 44 p., Takamba, 2008). Certains des chanteurs de cette famille ont participé à la "Fête du chant" de Bovel, en Haute-Bretagne, en 2012.